

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La sorcière du manoir Grugeburger

Sophie Vigneault

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Vigneault, S. (2000). La sorcière du manoir Grugeburger. *Lurelu*, 22(3), 81–82.

La sorcière du manoir Grugeburger

Sophie Vigneault



Résultats du concours littéraire

À l'occasion du quatorzième concours littéraire Lurelu, vingt-neuf textes avaient été reçus, dont six écrits par des hommes et vingt-trois par des femmes. Cinq ont été écrits par des participantes de Montréal et vingt-quatre par des auteurs québécois hors Montréal. Les auteur(e)s devaient choisir comme point de départ l'une des deux phrases proposées par Daniel Sernine, ou l'un des deux dessins réalisés par Caroline Merola.

Le jury de cette année était constitué de l'écrivaine Carole Tremblay, de l'animatrice et éducatrice Stéphanie Descoteaux, ainsi que d'Annie Gascon, directrice des communications au Festival de théâtre des Amériques et membre de la rédaction de *Lurelu*. Le jury a été un peu déçu de la qualité moyenne des textes mais a réussi à dégager deux gagnants et une finaliste.

Dans la catégorie nouvelles pour adolescents ou préadolescents (10-14 ans), le premier prix est allé à Sophie Vigneault, de Tracy, pour la nouvelle «La sorcière du manoir Grugeburger» dans laquelle les membres du jury ont trouvé un petit «Barbe-bleue» moderne, un texte rythmé, bien structuré, avec de l'humour, un bon suspense et des descriptions vivantes et un vocabulaire riche. L'auteure a su bien intégrer l'illustration de départ.

Dans la catégorie des récits pour enfants de six à dix ans, c'est Jean Robert Deronzier, de Charlesbourg, qui s'est classé premier avec «Le Seigneur des Carpathes». Chez lui aussi, mesdames Descoteaux, Gascon et Tremblay ont apprécié le sens du rythme et du suspense, une écriture belle, vive et efficace qui sait soutenir l'émotion. Le texte était généralement en adéquation avec l'âge du public visé.

Finalement, le jury a accordé un deuxième prix dans la catégorie récits pour enfants à Julie Beauchemin, de Sainte-Foy, pour «La tempête de Verglas», qui proposait un sujet proche du public visé, dans un texte mignon, fantaisiste et original qui respecte la forme du conte.

Les auteurs classés premiers dans leur catégorie ont reçu des prix de 200 \$, tandis que la deuxième place méritait un prix de 100 \$.

Sophie Vigneault enseigne l'anglais langue seconde, depuis neuf ans, au niveau secondaire. Elle œuvre en même temps au sein d'un organisme qui parraine des séjours linguistiques pour les adolescents désireux d'étudier à l'étranger. M^{me} Vigneault se passionne aussi pour l'écriture; bien qu'elle ait à ce jour publié exclusivement des articles, elle espère bien percer du côté de la fiction.

Tous les samedis matin, depuis que les vacances d'été étaient commencées, Maxime se rendait au manoir Grugeburger. Il avait été engagé par madame Grugeburger, surnommée la sorcière, pour faire la toilette de Drogueda, son caniche.

Effrayé à l'idée de se retrouver seul chez la sorcière qui avait la réputation de lire dans les pensées des gens et de pouvoir leur jeter des sorts, mais poussé par sa curiosité et son besoin d'argent de poche, Maxime avait accepté l'emploi d'été offert au manoir. Après tout, si la mystérieuse madame Grugeburger offrait vingt dollars pour qu'on donne le bain à son chien, elle ne devait pas être aussi méchante qu'on le disait. De toute façon, tout le monde avait entendu parler d'elle mais personne ne la connaissait vraiment. Certain que la réputation de madame Grugeburger était exagérée par des rumeurs non fondées, Maxime avait finalement pris son courage à deux mains et s'était rendu au manoir, tel que convenu avec la propriétaire.

Dès qu'il avait vu l'intérieur de l'immense demeure, ses craintes s'étaient dissipées. Le manoir n'avait rien d'une maison hantée. Sur les murs de papier peint fleuri étaient accrochés d'immenses miroirs aux cadres dorés qui juraient avec les tableaux sur lesquels Maxime avait reconnu madame Grugeburger et Drogueda. La lumière du jour illuminait ce décor excentrique qui ne correspondait pas à l'image d'un repaire de sorcière. Par contre, il fallait avouer que la demeure devait avoir un aspect beaucoup plus inquiétant à la tombée du jour.

Maxime croyait qu'il allait découvrir une vieille femme toute rabougrie, aux longs cheveux gris et au costume noir, vivant au milieu d'une multitude de chats de gouttière, près de son balai et de son chaudron. Il n'en était rien. Dans son fauteuil roulant, son caniche sur les genoux, madame Grugeburger ressemblait plutôt à une grand-mère qu'à une sorcière. Mais, malgré son âge, elle avait encore l'esprit vif comme l'éclair. Son regard gris et sa voix tonitruante pouvaient vous clouer au plancher, et elle avait vraiment le don de vous prendre en défaut quand vous vous y attendiez le moins.

Madame Grugeburger avait l'habitude d'attendre l'arrivée de Maxime chaque samedi matin. Bien assise au centre du salon, elle semblait prendre un malin plaisir à lui répéter des ordres qu'il connaissait maintenant par cœur.

Ce samedi, cependant, Maxime fut surpris en arrivant à la hauteur du portail. Coincé dans la boîte aux lettres, un message rédigé à son intention ondoyait sous les bourrasques de vent : «Maxime, mon fils Oscar est venu me rendre visite et m'a emmenée faire une promenade. Vous pouvez entrer, mais n'oubliez pas de respecter mes conditions d'engagement...»

Irrité, Maxime pénétra dans le manoir, imitant sa patronne en grommelant :

— N'arrivez pas en retard, partez avant onze heures, faites la toilette du chien sur le plancher de la cuisine, prenez le bassin rouge, pas le bleu, ne lui donnez pas de biscuit et surtout, surtout, n'entrez pas dans la bibliothèque.

Dès que Maxime mit les pieds dans le hall d'entrée, Drogueda l'accueillit d'un jappement strident continu. Le garçon sortit un biscuit de sa poche et le tendit au caniche qui se tut sur-le-champ, avala goulûment le biscuit, puis prit la fuite en direction de la bibliothèque.

Maxime leva les yeux au ciel en sortant un deuxième biscuit : «Ce chien de malheur! S'il continue, je ne serai jamais sorti d'ici avant onze heures.»

— Drogueda, viens ici, gentil toutou, regarde ce que j'ai pour toi.

Mais la promesse d'une nouvelle récompense ne parvint pas à convaincre Drogueda de revenir se plier à la torture hebdomadaire.

Maxime fit le tour du salon, chercha sous les divans et derrière les meubles. Drogueda restait invisible. Comme la pièce donnait directement sur la petite bibliothèque, Maxime s'y dirigea malgré l'interdiction d'en franchir le seuil, tout en songeant qu'il pourrait dire adieu à ses vingt dollars si la patronne le trouvait ici.

Maxime pénétra tout de même dans la pièce interdite, marchant sur la pointe des pieds, comme pour passer inaperçu. Qu'y avait-il dans cette pièce pour que madame Grueburger lui en défende l'accès? «C'est tellement en désordre! Ça ressemble à ma chambre, estima-t-il. Pas surprenant qu'elle ne veuille pas que je voie ça.»

Maxime examina les livres posés sur les étagères de la bibliothèque. Ils étaient vieux et poussiéreux. Peut-être renfermaient-ils quelques formules de sorcellerie? Le jeune homme plissa les yeux, tentant de déchiffrer les titres camouflés sous la poudre grise. Il allait s'emparer d'un bouquin quand un bruit suspect le fit se retourner d'un seul coup. Le son venait de derrière une porte que Maxime n'avait pas remarquée car elle se fondait au mur et se trouvait presque cachée parmi tous les objets hétéroclites qui traînaient dans le coin.

Maxime se tenait maintenant immobile devant cette issue fermée, guettant le moindre bruit. Le son provenait de cette pièce et Drogueda ne pouvait s'y être faufilé sans que quelqu'un n'ouvre et ne referme la porte pour lui. Qui donc alors avait bien pu provoquer le tapage? Le cœur battant la chamade, Maxime tourna la poignée en avalant péniblement sa salive. Faisant le moins de bruit possible, il poussa lentement la porte.

La pièce était sombre et il fallut quelques secondes à Maxime pour que ses yeux puissent distinguer quoi que ce soit. Des dizaines de miroirs semblables à ceux qu'il avait vus dans le salon étaient alignés le long des murs. Maxime alluma la lampe du plafond et découvrit la source de sa terreur. Ce n'était qu'une banale souris grattant une boîte de carton comme pour s'y creuser un tunnel. Aussitôt découverte, elle déguerpit et se faufila à travers le dédale du fouillis. Maxime soupira de soulagement. Valait mieux découvrir une souris qu'un mort-vivant!

Rassuré, le garçon allait repartir quand il aperçut, accroché au mur du fond, face à lui, un grand carton sur lequel était écrit : «Si vous lisez ceci, c'est que vous êtes congédié.»

Maxime n'en croyait pas ses yeux. Elle était folle, cette mémé! «Je n'ai qu'à refermer la porte et elle ne saura jamais que je suis venu ici!» pensa-t-il en haussant les épaules. Comme il s'apprêtait à faire marche arrière, un point rouge lumineux attira son regard dans l'un des miroirs. Maxime s'avança un peu pour voir la chose de plus près et comprit subitement ce qui lui arrivait. Pris au piège, il se retourna lentement vers la source du clignotant rouge et, découragé, il dit à voix haute :

— Souris, Maxime, tu es devant la caméra!

(lu)



Illustration : Caroline Merola